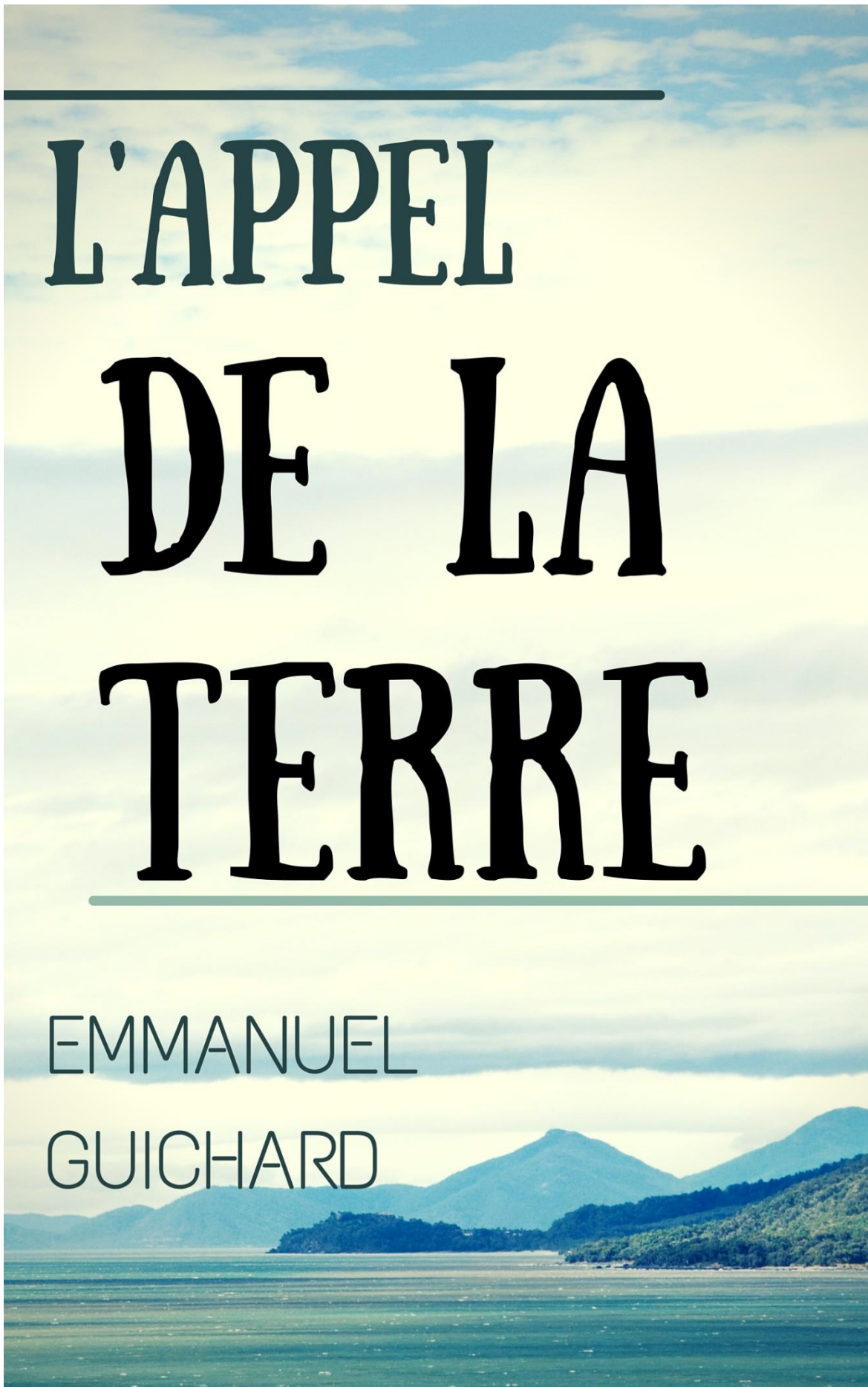

L'APPEL

DE LA

TERRE

EMMANUEL

GUICHARD



Nouvelle fantastique

L'Appel de la Terre

Emmanuel Guichard

© Emmanuel Guichard, L'Appel de la Terre, 2016

***Il est difficile d'accepter la vérité lorsque les mensonges
étaient exactement ce qu'on voulait entendre...***

*On sonne de la trompette, tout est prêt. Mais personne ne marche au
combat ; Car ma fureur éclate contre toute leur multitude.*

Ézéchiel 7 :14

*J'ai mis près de vous des Sentinelles : soyez attentifs au son de la
trompette ! Mais ils répondent : nous n'y serons pas attentifs.*

Jérémie 6 :17

Josh Mc Cow, professeur de géologie à l'université, vivait une vie paisible à Blackford, petite bourgade du Kentucky, avec sa femme et sa fille. Une vie banale en somme, sans surprise, rythmée par des habitudes monotones et ternes.

Il rêvait parfois d'un ailleurs, d'une vie plus passionnée, d'une évasion dans des contrées imaginaires et stimulantes. Parfois aussi, des flashes étonnamment réels lui traversaient l'esprit, lui dévoilant d'immenses plaines verdoyantes, entourées de fascinantes cités lumineuses. Une sorte de paradis mystérieux, baigné de sublimes halos colorés. Il se prenait à partir joyeusement dans d'aberrants cheminements vers l'inconnu, attirant et énigmatique à la fois.

C'était sa façon à lui de fuir le quotidien. Il se sentait si décalé, si différent de cette réalité, mû par un destin indicible dont il ne parvenait pas à identifier l'origine.

Un jour, alors qu'il débitait son cours avec passion, comme à son habitude, un élève leva la main au centre de l'amphithéâtre :

— Oui ? dit Josh en le désignant.

— Je ne comprends pas un aspect de votre théorie monsieur... dit le jeune homme.

— Je t'écoute Brian.

— Eh bien... Comment peut-on être sûr que le centre de la terre est bien un noyau interne solide, entouré d'un noyau externe liquide ? C'est vrai... Les ondes P et S témoignent de la structure interne du globe par leur vitesse de propagation et leur déviation plus ou moins importante en fonction de la densité de la matière... *Mais peut-être que les ondes sismiques sont déviées par quelque chose d'autre...* Personne n'a pu aller vérifier, n'est-ce pas ?

Le professeur Josh Mc Cow parut perplexe. Son visage traduisit une légère appréhension. Il fronça les sourcils.

— Bon sang, mais où veux-tu en venir ?

— Nulle part Monsieur, c'est juste que... La structure interne de la Terre est peut-être différente de ce qu'on croit.

Cette subite affirmation perturba Josh. L'étudiant semblait bien sûr de lui.

— Effectivement, on ne peut pas vérifier physiquement si cette théorie est vraie... Cependant, regarde ce qui se passe dans l'univers ! Les trous noirs par exemple. Par nature, ils absorbent toute matière environnante, et même la lumière ne peut s'en échapper. On ne peut donc pas les voir, mais on les localise indirectement grâce aux rayons X que la matière absorbée émet...

— C'est justement cette manière indirecte d'envisager les choses qui me dérange, objecta Brian, toujours debout. Si je prends l'exemple de l'électricité, on peut en apprécier les effets même si on ne voit pas les électrons agir... On obtient une sorte de feedback.

Mc Cow réfléchit un instant.

— Et le mouvement des plaques tectoniques ? interrogea le professeur. On les sent bien, n'est-ce pas ? Pourtant, personne ne les a jamais vues... L'activité en sous-sol est perceptible. Et la formation par accréation des planètes le prouve d'autant plus, non ?

— En effet... Mais je veux parler des couches plus profondes... Au-delà du manteau inférieur. *Au-delà de la limite de Gutenberg...*

Des étudiants se mirent à chuchoter entre eux. Certains regardaient le réfractaire avec mépris ou amusement.

— *Gutenberg* ? Mais les profondeurs dépassent 3000 kilomètres ! Les ondes sont unanimes à ce sujet... Et les lois de la physique permettent de démontrer mathématiquement la théorie de la Terre pleine. Qu'espérais-tu trouver au lieu des roches en fusion ? *Des petits hommes verts ?*

Les étudiants se mirent à rire, et le pauvre Brian se rassit, déçu.

— Je ne sais pas, balbutia-t-il, gêné. *Rien...*

Josh se demanda s'il n'avait pas été trop expéditif avec le jeune homme. En voyant sa mine déconfite, il fut saisi de regrets pendant un instant. Comme si un doute insidieux le poussait à se poser d'absurdes questions.

Il jeta un dernier regard intrigué à l'étudiant, puis les rires se turent.

Josh reprit son cours comme à l'ordinaire jusqu'à la fin de l'heure. Puis une fois terminé, les élèves sortirent en discutant au cœur d'un brouhaha gigantesque.

Josh effaçait le tableau noir quand une sensation de présence le stoppa net. Il se retourna.

Un étudiant se tenait à deux mètres derrière lui, raide comme un piquet sur l'estrade. Son visage était crispé, et d'une pâleur saisissante. Une expression de colère mêlée à l'angoisse déformait ses traits. Le regard glacial de l'étudiant terrorisa le professeur.

Brian entrouvrit sa bouche timidement pour éructer quelques mots.

— *Je vous prouverai que la Terre est creuse.*

Puis il s'enfuit en courant dans les escaliers de l'amphithéâtre, sous le regard ahuri de Josh.

Il était dix-sept heures à l'horloge quand Josh sortit de l'université avec la pensée terrifiante de Brian en train de le fixer depuis l'estrade. Les derniers mots prononcés par l'étudiant résonnaient dans sa tête. *Je vous prouverai que la Terre est creuse...*

Qu'est-ce qui lui était passé par la tête ? Il avait dit ça d'une manière tellement déterminée, et en même temps apeurée...

En tant que professeur de Géophysique à Blackford depuis des années, Josh Mc Cow avait peu l'habitude de remettre en question les théories établies dans ce domaine, et ne cherchait qu'à transmettre du mieux possible à ses étudiants ce qu'il savait.

Sa vie tranquille d'enseignant lui plaisait à merveille et il demandait seulement le droit d'exercer en toute simplicité. Aucun élève ne l'avait encore interpellé à ce point. Une sorte d'affront malicieux.

Au moment où il traversa l'avenue Wilson, un bruit rauque et puissant retentit au loin, comme une énorme machine grinçant dans les airs.

Josh, surpris, se tourna mécaniquement vers le ciel. Aucun nuage sombre ne tâchait la voûte bleu azur. Aucun signe d'un quelconque orage à venir.

Le bruit se répéta plusieurs fois, à intervalle régulier.

Josh regarda vers l'immense grue du chantier, au-delà de l'horizon. Personne aux commandes. Seul le vent bruissait doucement dans la rue déserte.

Le son se répétait, identique, longue plainte mugissante.

Mc Cow resta pétrifié, incapable de bouger. On aurait dit un immense cor de chasse remuant la plaine. Des bourdonnements effroyables exprimant par intermittence leurs sinistres lamentations.

Josh imagina un épouvantable tas de ferraille secouer brutalement le sol afin d'y introduire des tuyaux de canalisation. *C'est bien ce qu'ils font à la place Stanson, non ? Encore des travaux de rénovation...*

Il n'avait pas remarqué qu'il était empli de frissons, et que la chair de poule lui envahissait les bras. Il nota l'impensable contraste que venait de créer ce phénomène anormal.

Sordide ce bruit..., pensa-t-il.

Après un dernier regard désespéré vers le chantier au loin qui semblait étrangement dénué de mouvements, il reprit sa route habituelle afin de terminer sa journée au chaud.

Aucun nouveau bruit ne se manifesta.

Josh avait la chance d'habiter à quelques pâtés de maisons de l'université. La ville de Blackford n'abritait que quelques milliers d'âmes, et les gens se connaissaient les uns les autres. Les rumeurs allaient parfois bon train, au même titre que dans ces villages de campagnes reculés, hermétiques aux actualités.

A peine arriva-t-il devant sa maison, que Lebraw, son voisin sympathique et hyperactif, le héla. Il sautillait comme un cabri dans l'herbe de son jardin, et exultait comme s'il venait de découvrir un trésor.

— Hey Josh! Comment ça va mon vieux? Belle journée avec les petites étudiantes ? Hein ? Hein ? Hé hé...

Josh parut dépité.

— La majorité de mes élèves sont des étudiants...répondit Josh. Et j'enseigne par passion, qu'est-ce que tu crois...

— Hum...

Arrivé à quelques mètres de lui, Lebraw se figea et parut se perdre dans ses pensées.

— J'étais en train de me promener avec mon chien ce matin, et j'errais près de la faculté... Là, j'ai entendu un curieux bruit, on aurait dit comme un géant qui traînait des meubles sur le sol... Ou plutôt un horrible crissement de machine, ça ne te dit rien non ? Un bruit du genre...*glauque*.

La pensée de Brian revint immédiatement dans la tête de Josh. Il ne sut dire pourquoi.

— Ouais en effet. Le chantier de Stanson... Une calamité ce borbier, ils n'en finiront jamais avec ces travaux...

— Josh, dit calmement Lebraw. Mon frère travaille sur ce chantier. Il est inactif depuis une semaine. Les types sont tous en vacances... Ah le BTP, et on nous bassine avec leur travail harassant...

Josh avait oublié cet aspect de la chose. Un doute l'envahit. Un frisson rapide lui traversa le dos. Il s'ébroua.

— Un orage, ou peut-être un écho lointain, que sais-je... poursuivit-il. En attendant, ça ne t'exonère pas des 100 dollars que tu me dois pour la tondeuse...

— Je serai homme de parole crois-moi. T'ais-je déjà floué ?

Lebraw se gratta le menton. Il émit un tic nerveux.

— En tout cas, reprit-il, *ces bruits...* C'est pas normal, j'te le dis. J'ai senti le sol trembler sous mes vieilles jambes arthritiques. Et mon chien s'est réfugié illico dans un buisson. Plus moyen de l'en faire décaniller... T'y crois ça ? Pas normal, j'te dis. J'espère que Monsieur le professeur nous expliquera plus en détails ce curieux phénomène.

— Si ça reprend, peut-être, dit Josh sans conviction. Les chiens sont très sensibles à des tas de bruits, dont certains inaudibles pour nous. Rien de bien grave. Allez, j'ai à faire. Pense à mes 100 dollars.

Puis Josh le planta là afin d'enjamber les escaliers de son porche. Lebraw le fixait comme une statue pétrifiée.

— Papa ! cria Cindy, joyeuse comme jamais. T'es rentré tôt aujourd'hui !

— C'était pour passer plus de temps avec toi ma chérie ! Alors tu veux faire quoi ma caille ?

Sa femme le regardait souriante, accoudée dans l'encadrement de la porte de cuisine. Elle s'approcha.

— La petite capricieuse va d'abord faire ses devoirs, dit-elle doucement. Et après on verra. Ton père est pour moi.

— Oui mais après, je veux aller me promener à la faille avec Papa ! T'avais dit que tu m'emmènerais ! dit-elle à Josh, visiblement embarrassé.

— On ira demain, promis.

Elle insistait toujours pour se rendre sur le site géologique. La petite fille adorait observer le paysage depuis le haut de la falaise, et puis

surtout, elle disait se sentir heureuse et bien quand elle se trouvait là-bas. Josh ne savait pas vraiment pourquoi.

Il la déposa et prit sa femme sans ses bras. Puis après s'être reposé un instant en sirotant un thé, il s'installa devant ses copies pour les corriger.

Le nom de Brian apparut devant ses yeux, scintillant comme une étoile. La copie était blanche. Seuls quelques gribouillis étranges ornaient le coin droit de la feuille. Des dessins incompréhensibles ressemblant à des graffitis préhistoriques. *C'est dommage*, se dit-il. *Je suis sûr qu'au fond ce jeune homme est intelligent, très doué. Quel gâchis...*

Il détourna la copie et passa aux autres. La soirée se passa sans encombre.

En allant se coucher, Josh vit que sa femme était gênée par quelque chose. Elle fixait l'extérieur par la fenêtre avec une mine trop solennelle à son goût.

Il s'approcha d'elle.

— Tu sais qu'une vieille dame est morte aujourd'hui ? dit Hélène sur un ton monocorde. *Suicide*, paraît-il... C'est tellement rare à Blackford. C'est une ville si paisible.

— C'est bizarre, en effet... dit Josh. Mais on ne sait jamais ce qu'il se passe dans la tête des gens... Peu importe le paradis dans lequel on vit. Les pensées sont invisibles.

— Pas seulement les pensées... J'ai entendu dire qu'un *bruit spécial* était la cause de son soudain suicide. Elle a écrit sur un papier, juste avant de se jeter de son immeuble : *le diable m'a parlé*. D'autres gens auraient entendu ce son caverneux...

Josh se figea derrière elle.

— Quoi, vous ne l'avez pas entendu ici ? demanda-t-il, étonné.

Hélène se retourna.

— Non Josh, nous n'avons rien entendu. Et c'est ça qui m'inquiète... Elle était peut-être juste folle. Ou alors... Une épidémie d'un genre nouveau fait rage.

— Tu te prends trop la tête, dit Josh pour la rassurer. Cette dame avait peut-être des problèmes, on ne sait pas. Il faut rester rationnel. J'ai entendu ce bruit en rentrant, et Lebraw aussi apparemment... Nous n'en sommes pas morts. *Ce n'est rien*.

Hélène baissa la tête.

— Tu as raison, ce n'est rien... *Rien du tout*.

Il s'allongèrent l'un contre l'autre dans le lit conjugal. Hélène frotta le torse de Josh pour le détendre.

— Et toi, je sens que quelque chose te tracasse aussi... Je me trompe ? Tu es sûr que ce n'est pas... ce fameux son.

— Non, non... dit Josh, gêné. C'est juste un étudiant aujourd'hui. Je l'ai trouvé... anormal.

— Anormal ? Comment ça ?

— Il m'a proposé des idées farfelues, des théories fumeuses qui n'avaient aucun sens...

— Et comme il est en désaccord avec toi, il est donc anormal ? Drôle de façon d'envisager les choses...

— Ce n'est pas moi qui ai inventé les explications que j'avance.

— Ce n'est pas une raison valable... La science n'est-elle pas censée être remise en question régulièrement, par la réfutation des théories ?

Josh le savait mais il détestait ces remises en question. Il préférait la sécurité des faits établis plutôt que les doutes et incertitudes sur la réalité des choses.

— La science essaie d'expliquer au mieux sans dévier dans des élucubrations absurdes... reprit-il, vexé.

— Et ce jeune homme avait quoi de spécial pour te perturber à ce point ? Il était beau ? dit-elle par provocation.

— Très drôle, dit-il. Non, c'est juste que je l'ai senti... *différent*. Presque dangereux.

— Dangereux ?

— La façon dont il m'a fixé à la fin du cours... Je ne l'avais même pas remarqué. Il s'est planté derrière moi comme un rocher. C'était étrange comme sensation. On aurait dit qu'il m'attendait.

— Et qu'est-ce qu'il voulait ?

— Juste... *Me prouver que la terre est creuse*. C'est cette détermination malsaine dans ses yeux qui m'a dérangé. J'avais l'impression qu'il cherchait à me transmettre quelque chose. Et il a rendu copie blanche à l'examen

— Que la terre est creuse ? Drôle d'idée...

— Le pire c'est que ça existe... Ce genre de théorie je veux dire. Mais c'est complètement stupide. Je pense que ce jeune garçon est un illuminé ou un fou. Cela m'attriste.

Hélène soupira. Elle lui caressa les cheveux avec tendresse.

— Tu ferais mieux de dormir. Je te rappelle que demain après-midi, tu dois emmener ta fille voir cette satanée faille. Elle a de l'énergie, de l'enthousiasme à revendre. Il t'en faudra aussi.

Josh rit un court moment. Il venait d'oublier le visage figé de Brian.

— *Mr Mc Cow, Mr Mc Cow ! Regardez là-bas !*

— *Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a là-bas ?*

— *Vous voyez cette lueur verte ?*

— *Non, je... Je ne vois rien.*

Une lueur verte-bleue apparut au loin sous les yeux ébahis de Josh. Elle émanait à l'horizon, au-delà d'une forêt qui masquait la vue. Il peina à se relever, comme aspiré par le sol.

— *Tout va bien, Mr Mc Cow ?*

Le professeur se tourna vers le jeune garçon qui lui parlait. Il apparaissait à travers un voile flou, indiscernable.

Josh cligna plusieurs fois des yeux.

— *Qu'est-ce qui m'arrive...*

Le mystérieux visiteur l'aida à se relever. Le voile s'estompa et il reconnut immédiatement Brian. Ses yeux luisaient comme des lucioles. Josh eut un violent mouvement de recul.

— *Qu'est-ce que tu fais ici ? éructa-t-il.*

Le jeune homme le fixa de ses pupilles scintillantes.

— *N'ayez pas peur ! Vous m'avez rejoint par le tunnel.*

— *Quoi, mais quel tunnel ? Qu'est-ce que tu racontes ?*

— *Vous m'avez rejoint en Agartha grâce au tunnel de verre. Par l'esprit.*

Josh le regarda ahuri. Il est fou, se dit-il. Qui est ce jeune homme bon sang...

— *Je dors, c'est ça, hein ? Je fais un mauvais cauchemar...*

— *Mais non, vous ne dormez pas ! Je suis passé vous chercher.*

— *J'étais chez moi il y a cinq minutes, dans mon lit avec ma femme... Qu'est-ce que tu as fait ?!*

— *Rien, je vous jure. Regardez la lueur verte ! C'est l'entrée de la cité de Shamballah. Vous la voyez ?*

Josh, dépité, jeta un œil à l'horizon en se mettant à genoux. Le sol sableux lui agressait les rotules. Il était parfaitement habillé, comme un jour de travail normal. Il remarqua également que l'étudiant portait un

étrange veston pourpre, à la manière d'un moine. Pourtant, ce détail ne l'étonna pas. Je rêve, c'est sûr...

— Tu m'as kidnappé, hein ? dit Josh, à demi-lucide. Comment as-tu réussi ce coup ? Quel est ton objectif ?

— Mon objectif, vous le connaissez, dit-il, serein. Je veux vous prouver que la Terre est creuse. Voilà qui est fait. Derrière ce rideau lumineux, vous verrez. Vous en serez convaincu.

Josh sentit ses jambes se dérober sous lui. Il reconnut une cabane en bois au loin et quelques arbres feuillus. Je dois me souvenir, se dit-il.

— Qu'est-ce qui vous dérange, comme ça, Mr Mc Cow ? Vous avez peur ?

— Bien sûr que non puisque je rêve imbécile !

Mc Cow sonda toute la profondeur maléfique qui émanait du garçon. Il le ressentit en lui. Il n'aurait pu l'expliquer.

— Vous ne rêvez pas Monsieur, et je vais vous le confirmer.

Josh eut à peine le temps d'apercevoir la lame scintillante sortir du veston qu'elle s'immisçait brutalement en lui. Il hurla.

Il se réveilla dans la chambre noire. Sa femme dormait à poings fermés. Il tourna la tête dans la direction de la fenêtre.

Aucune lueur verte à l'horizon.

Ne pouvant se résoudre à se rendormir, Josh fonça sur l'ordinateur pour faire quelques recherches.

Il avait entendu deux mots particuliers... *Agartha et Shamballah*. Quel rapport avec Brian ?

Il tomba sur une page contenant l'explication qu'il attendait. Agartha, le monde souterrain, l'hypothétique royaume sous la Terre... Shamballah sa capitale.

C'est n'importe quoi, se dit-il spontanément. L'intérieur de la Terre est constitué de roches sous différentes formes, la science géodésique le prouve. Ces théories de Terre creuse ne sont que des spéculations outrancières sans fondement.

Eveillé malgré lui, Josh décida de contacter son ami, le professeur Baker, spécialiste des roches profondes. Ce scientifique chevronné dormait rarement, et il ne pensait pas le déranger à cette heure tardive.

Par chance, la vidéo conférence s'activa.

— Oui, je connais un dénommé William Reed, en effet, dit Baker. Il a écrit un ouvrage intitulé « Le fantôme des pôles » en 1906. Il y stipule une théorie comme quoi la Terre serait creuse à l'intérieur, et habitée... C'est de la fiction, Josh. Beaucoup d'autres ont développé ces arguments aberrants.

— Et tu ne crois pas que certains points de cette théorie soient possibles ?

— Bien sûr que non.

Son visage se ferma.

— Tu remettrais en cause des faits établis ? Voyons Josh, tu es un scientifique ! Renommé de surcroît ! Comment veux-tu que l'intérieur de la Terre soit vide enfin ? *Qu'il n'y ait rien ?*

— Il n'y a peut-être pas *rien*... J'ai entendu parler de cités comme Shamballah, un monde nommé Agartha...

Le professeur Baker perdait patience.

— Tu es devenu fou ou quoi ? Ce réseau de cités souterraines n'est qu'une invention de romanciers ! Beaucoup ont utilisé ces histoires, de Poe à Rice Burroughs. C'est de la fiction !

— Ecoute... dit Josh perturbé. Je ne cherche pas à remettre en cause les théories scientifiques, mais... Personne n'est allé vérifier pas vrai ? On sait que le comportement des ondes sismiques change et que leur vitesse de propagation varie en fonction des caractéristiques du milieu... Mais peut-être que *quelque chose d'autre* pourrait jouer ce rôle d'obstacle ? Solide, liquide, mais peut-être pas des roches... Qu'en penses-tu ?

Baker le regarda avec beaucoup de peine à travers le moniteur. Il soupira.

— Je pense que tu as besoin de te reposer, Josh. Ces temps-ci sont compliqués je sais, mais tu n'as pas les idées en place. Je me demande d'ailleurs où tu vas les chercher ces idées...

Josh attendit un instant.

— C'est un étudiant de ma promotion Géologie Appliquée. Un certain Brian. Les élèves vont et viennent dans ce cours, mais lui est apparu il y a quelques jours. Il n'avait jamais parlé jusqu'à hier. Son attitude m'a sérieusement dérangé.

— Quoi, il était comment ?

— Empreint d'une détermination terrifiante. Le regard qu'il m'a lancé avant de partir m'a glacé le sang. Il espère me prouver que le Terre est creuse. Il est peut-être dangereux.

— Dangereux, je ne sais pas... dit Baker. Mais illuminé, peut-être. C'est ce genre d'étudiant qu'il faut parfois prendre au sérieux, ou surveiller de près. Au moins un curieux. Présente-le-moi demain. Je passerai à ton cours.

— Bien, dit Josh. Merci mon ami.

Il raccrocha l'esprit plus paisible et alla se coucher aux côtés de sa femme.

*

Comme Josh l'avait redouté, Brian ne se trouvait pas au cours le lendemain. *Son escapade nocturne l'a peut-être fatigué...se* dit-il. *Quelles idées saugrenues. Je ne me reconnais pas.*

Baker assista à l'intégralité du cours en jetant des regards interrogateurs à Josh. Malheureusement, la conférence fut d'une banalité déconcertante. Pas de pseudo-théorie à éplucher.

Après le départ des élèves, Baker s'approcha de Mc Cow pour lui témoigner sa déception.

— Je ne comprends pas, dit Josh. C'est la première fois qu'il manque ce cours...

Baker l'empoigna à l'épaule.

— Tu devrais te reposer Josh. Prends quelques jours, part à la campagne, détends-toi. Et tes idées se remettront en place, tu verras...

Le professeur Mc Cow regarda son collègue sortir de l'amphithéâtre avec tristesse. *Il a raison, se* dit-il. *Je vais me calmer un peu, me reposer avec ma famille.*

Josh pensa à son après-midi libre qu'il allait pouvoir passer avec sa fille. Un moment de détente qui le remettrait sans doute d'aplomb.

En montant les escaliers, il fut surpris d'apercevoir quelque chose briller sur le banc où se trouvait d'habitude Brian. Toujours la même place...

Il s'approcha entre les pupitres et remarqua un morceau de papier, déposé là méthodiquement. Comme si quelqu'un l'avait mis là volontairement...

Il le ramassa et vit une écriture penchée et étirée : « Rejoignez-moi ce soir minuit près de la grotte de Brunswick ». *Signé Brian.*

Comment avait-il pu placer ce mot ici, au détriment de tous ? Personne n'avait aperçu le jeune homme.

Stupéfait, Josh rangea le papier dans sa poche et sortit du bâtiment.

*

Cindy courait le long du précipice et Josh dut à plusieurs reprises lui intimer de rester près de lui. Il avait pris la décision d'observer la faille depuis le haut de la falaise, et ce n'était peut-être pas une si bonne idée après tout.

La petite fille se penchait pour jauger la hauteur. Josh la retint contre lui.

— Tu vois, dit-il en montrant la faille, c'est là que la roche a cassé brutalement. Elle s'est pliée comme une baguette et a rompu. Ensuite les deux côtés se sont séparés.

— D'où elles viennent ces pierres ? demanda Cindy, curieuse. Pourquoi elles remontent jusqu'ici ?

Josh se baissa près d'elle. Il lui montra le bas de la falaise.

— Eh bien, elles viennent de sous nos pieds, de très loin sous le sol... C'est comme des montagnes qui sortent du sol et construisent le paysage.

— Y'a des montagnes sous le sol ? exulta la jeune fille. Et y'a aussi des gens comme nous ?

Josh parut déconcerté.

— Non, chérie. Il y a juste des rochers, plein de rochers. Et de temps en temps, ils surgissent à l'extérieur. C'est sur eux qu'on marche en ce moment.

— C'est comme un gros œuf avec la coquille qui casse ?

— Oui, très belle image, dit Josh ébahi. C'est à peu près ça. Sauf que l'intérieur n'est pas totalement liquide.

La petite fille fut intriguée.

— C'est comment alors à l'intérieur ?

— Eh bien c'est... A la fois dur et liquide. Au centre, tu as un noyau en partie liquide, un peu comme le jaune de ton œuf. Et autour des couches parfois rigides, parfois visqueuses...

Il mima le mouvement des vagues.

— Comme la mer ?

— Un peu oui. Sauf que c'est très très chaud.

Un bruit en contrebas les alerta. Ils virent un gros animal gratter le pied de la falaise pour en extraire un objet. Puis la bête s'enfuit dans les fourrés.

La scène amusa Cindy.

— Il est minuscule d'ici t'as vu ! Il essayait d'entrer par un passage secret dans les cailloux mais il a pas trouvé...

Josh ne dit rien.

— Et si y'avait un trou sous la coquille ? dit la petite fille. Peut-être qu'il y a plein de gens qui sont cachés et qu'il faut les sauver. C'est peut-être eux qui ont cassé les cailloux.

— Mais non chérie. Il n'y a personne là-dessous. Nous sommes tous ici, à la surface.

— Mais tu n'es jamais allé vérifier pourtant ! dit-elle naïvement.

Josh regarda en bas l'animal fouiller dans les buissons. La bête revint sur ses pas près de la falaise. Puis après avoir reniflé la roche, elle disparut sous une couche pierreuse pour ne plus réapparaître.

A ce moment-là, un bruit sourd et angoissant résonna dans la vallée. Une longue plainte mélancolique que Josh reconnut immédiatement. Elle dura quelques secondes pour se transformer en lamentation aigüe et désagréable. Comme une trompette stridente criant sa détresse. Il ne l'avait jamais entendu avec une telle force.

Cindy se réfugia dans les bras de son père et sanglota.

*

La grotte de Brunswick se trouvait en contrebas d'une faille encore plus gigantesque, dans un endroit reculé à l'ouest de Blackford.

Josh n'avait pu s'empêcher de répondre à l'appel de Brian. Depuis deux jours, il était hanté par ces théories absurdes et le regard glacé de

l'étudiant. Le revoir lui permettrait peut-être de clarifier les choses. Et de lui faire comprendre une fois pour toutes à quel point il souhaitait qu'il lui foute la paix.

Malgré sa curiosité, Josh avait pris soin de cacher un couteau dans sa veste. Le cauchemar de la nuit précédente le perturbait toujours. *L'expérience lui avait paru si réelle...*

Il préférait rester sur ses gardes. Quelque chose d'anormal se déroulait actuellement, et la tension angoissante qui montait en ville lui dictait la prudence.

Après de nombreux kilomètres en voiture, il se gara nerveusement près d'un sentier menant à l'immense gouffre. Il était déjà venu ici à ses débuts de professeur afin d'expliquer toutes les subtilités de cette profonde trouée dans le sol. Un site d'exception, et le fait que Brian lui donne rendez-vous ici l'étonnait.

La nuit noire et fraîche regorgeait de chants d'insectes et de bruits hétéroclites, presque apaisants. Rien à voir avec l'effrayant son tonitruant qui avait résonné l'après-midi dans la vallée. *Le phénomène a recommencé...* Et cette fois, cela avait duré une bonne demi-heure. Josh avait dû ramener d'urgence sa fille à la maison.

Suite aux pleurs incessants, la petite fille s'était mise à délirer sérieusement et Josh crut d'abord à une crise d'épilepsie. Sa femme s'était empressée d'appeler le médecin, mais aussitôt arrivé, Cindy s'était finalement calmée. *D'un coup.* Son regard était devenu intrigant.

Le toubib accusa un vertige soudain dû à la hauteur de la falaise. Mais Josh savait très bien que c'étaient ces bruits assourdissants et lugubres qui s'avéraient être les vrais coupables. Plus aigus que la dernière fois, on aurait dit qu'une cavalerie préparait un assaut en sonnant des cors de chasse. Puis le bruit avait viré en une mélancolie sinistre qui avait remué les entrailles du sol.

— *Vous n'irez plus là-bas,* avait dit sa femme, toujours sourde aux bruits étranges. *Trop dangereux...*

Josh pensa que Brian l'attendrait à l'entrée de la grotte, muni de ses horribles yeux luisants. Il eut peur pendant un instant d'être surpris par les bruits de machines grinçantes, ici, au milieu de l'obscurité. Une légère panique s'empara de lui.

Il entraperçut une fine silhouette près du gouffre au pied de la faille. Cette grotte avait été sondée par des experts mais personne n'avait

atteint le fond. *Et surtout, personne ne savait où elle débouchait...* Mais cela n'intriguait pas vraiment Josh.

Le professeur possédait seulement une torche et un couteau. Il espérait que l'entretien se passe bien malgré son appréhension. Et son interrogation sur le motif.

— Très amusant ce petit mot laissé sur le banc... dit-il à l'encontre de la silhouette qu'il espérait être Brian. J'ai eu droit à la déception d'un de mes meilleurs amis à cause de ton absence.

— Vous êtes venus... dit-il calmement.

— Je n'ai pas pu m'en empêcher, dit Josh. Que veux-tu à la fin ?

Brian s'approcha. Il portait un grand manteau épais, et pas de veste pourpre. Cela rassura presque Josh.

— Vous ne vous souvenez pas ? Je vous ai montré l'entrée de la cité de lumière cette nuit.

Josh sentit ses jambes trembler. Un frisson le parcourut.

— Tu as fait le même rêve que moi ? dit Josh, perdu.

— Ce n'était pas un rêve, rappelez-vous... glissa Brian. Nous avons empreinté le tunnel.

Josh sentit la nervosité s'emparer de lui.

— Mais quel tunnel ? C'est quoi ces conneries ?

— Je ne suis venu à votre cours de Géologie que pour une seule raison, Mr Mc Cow. *Je voulais vous prouver que la terre est creuse.* Mais je sais qu'au fond de vous, vous le savez.

— Ah oui ? dit Josh, amusé. Et pourquoi est-ce moi que tu emmerdes avec ces histoires ? Je suis quelqu'un de rationnel. Je suis un scientifique, pas un illuminé.

— Et pourtant vous êtes là.

Brian s'approcha davantage. Ses yeux noirs s'enfonçaient dans la profondeur de ses orbites. Une sensation de peur prit Josh à la gorge.

— Vous avez entendu les sons ? reprit-il. Votre femme ne les entend pas, pas vrai ? dit-il. Moi aussi je les entends. Ce ne sont pas des sons très rassurants, hein ?

— Que sais-tu à propos de ces sons ? demanda Josh.

— Vous êtes comme moi, Mr Mc Cow. Nous sommes différents. Nous venons d'en bas. C'est pour ça que j'ai ce don télépathique qui me permet de vous contacter.

— Tu es complètement fou, Brian. Recule s'il te plaît.

— Ce qu'on entend c'est un appel, l'appel de la Terre. Les Déros ont commencé leur soulèvement et ces cris de détresse nous concernent. Ils ont besoin d'aide. De notre aide !

Josh se mit à trébucher et s'écarta vivement du jeune homme. Brian écourta la distance entre eux.

— Vous devez me croire, Mr Mc Cow. Je suis venu vous prévenir. Je suis un guide, un guide de l'Agartha.

Josh ne put répondre. Une panique virulente l'envahit cette fois. Il eut un instant l'idée de pousser le jeune homme dans l'abîme béante en contrebas, mais il n'en eut la force.

Il comprit à ce moment que Brian était vraiment dangereux. *Un psychopathe.*

Le professeur finit par sortir le couteau caché dans sa veste qu'il brandit devant l'étudiant. Celui-ci stoppa son avancée.

Il prit peur en voyant l'arme.

— Qu'est-ce que vous faites ? dit Brian.

— Je me protège de ta folie, dit Josh, furieux. Je n'aurais jamais du venir ici. N'approche pas plus.

Brian tenta une fois de plus de se rapprocher de Mc Cow mais celui-ci lui entailla légèrement le bras. Du sang perla. Le jeune homme poussa un cri angoissant.

— Recule maintenant ! dit Josh. Ne m'oblige pas à recommencer.

Brian tendit l'autre bras devant lui pour témoigner son innocence. Sa bouche tremblotait.

— D'accord, d'accord... Je m'y prends mal pour vous le dire, et vous avez peur, je comprends... Mais calmez-vous s'il vous plaît. Je peux vous prouver ce que j'avance.

— Et comment ? hurla Josh. Comment peut-t-on prouver de telles idioties ?

— Pour ça, nous devons descendre dans la grotte. Ensemble. *C'est là qu'est l'entrée.*

— Arrête, dit Josh. J'ai compris ton petit jeu. Tu es cinglé Brian.

— Ce n'est pas une blague. Une entrée se trouve ici. Il en existe plein d'autres. Nous pouvons rejoindre l'Agartha par ce tunnel physique. L'autre fois, nous y sommes allés par l'esprit. Je vous prie de me croire.

Josh tendait toujours le couteau dans sa direction. Ses yeux traduisaient la peur et la fureur.

— Tu es encore plus fou que ce que je croyais. Cette grotte est un véritable précipice, elle fait au moins trois cent mètres de profondeur. L'accès est bloqué, c'est complètement inconscient. On va se tuer là-dedans, qui plus est de nuit.

— C'est parce qu'il y a une façon d'entrer, en prononçant une formule. Les gens normaux ne la connaissent pas.

— C'est n'importe quoi. Je n'irai jamais là-dedans.

Brian se mit à reculer en se retournant de temps en temps vers le gouffre. Le sang lui coulait le long du bras.

— Je suis vraiment navré que vous n'entendiez pas mon message. J'étais venu pour vous. Je dois redescendre, ils ont besoin de moi.

— Qu'est-ce que tu fais ? cria Josh. Tu vas mourir dans ce trou, arrête ça !

Brian courut brutalement vers le ravin. Josh commença à le poursuivre, conscient de la folie du jeune homme suicidaire.

— Arrête ! cria-t-il. Tu vas tomber au fond !

— Je pensais que vous vous rappelleriez ! lança-t-il en fuyant. Je le pensais vraiment. J'aurai essayé !

Puis il prononça rapidement une formule incompréhensible avant de se jeter dans le gouffre, devant les yeux révoltés de Josh.

Une puissante lueur verte émana du tunnel et illumina un instant la nuit noire.

Le professeur resta bouche-bée au pied de la faille, le couteau ensanglanté à la main. Il n'avait jamais assisté à un suicide.

Quand il repartit à sa voiture, un bruit assourdissant remonta de la grotte, comme une énorme porte qui grince.

Les poils de son dos se hérissèrent malgré lui.

*

Quand il arriva à l'université le lendemain, Josh fut surpris du silence régnant dans les couloirs. Ses pas résonnaient sur le sol comme dans ces manoirs sinistres de films d'horreur. Une ambiance de cimetière s'était subitement installée.

Il inspecta les lieux. Seuls quelques étudiants perplexes erraient dans les couloirs, tels des pantins égarés. Un doute le submergea, et il décida de monter en salle des professeurs.

Baker était là, assis à son bureau. Il fixait un point lointain par sa fenêtre, l'air songeur.

— Qu'est-ce qui se passe ici ? demanda Josh. Où sont les étudiants ? Et les autres ?

Baker expira avec dédain.

— Tu ne les as donc pas vus ? dit-il. Toutes ces brebis égarées... De fébriles marionnettes effrayées par de simples bruits... Tu n'étais pas devant ta télé hier soir ?

— Je ne regarde pas vraiment l'écran... dit Josh, gêné.

Il repensait au plongeon de Brian dans l'abîme insondable.

— Ça tourne en boucle aux informations... Les médias sont en train d'affoler la population au sujet de l'origine de ces maudits sons. Ils invoquent des hypothèses fantaisistes et ont conseillé aux gens de ne pas sortir de chez eux. Ils ont gobé l'appât, évidemment... Et me voilà, à contempler naïvement ces nuages pour passer le temps.

Josh fut décontenancé. Les bruits l'intriguaient aussi, mais pas au point de déserrer son travail.

— Tu as revu ton copain ? Brian ? demanda Baker, exaspéré.

— Non, dit Josh. Malheureusement. Il reviendra... sans doute.

Il savait bien que l'étudiant ne reviendrait plus. Il était certainement mort à l'heure qu'il est. *Seigneur...*

Il respira un bon coup. Puis au moment de tourner les talons, son collègue l'interpella :

— Tu sais, j'ai repensé à ta théorie de Terre creuse farfelue... Et cela m'a donné une idée : ces bruits étranges, je pense qu'ils proviennent de mouvements internes, peut-être au niveau du manteau supérieur... Des sortes d'ondes qui résonnent, tu vois ? On entendrait exceptionnellement ces sons venus des profondeurs de la Terre. Cela n'explique pas tout, mais pourquoi pas... Cependant, ce serait des sons d'une puissance terrifiante ! dit-il comme à lui-même. On ne serait pas censé les entendre... On perçoit la partie audible de ce vacarme seulement.

— Tout le monde devrait les entendre, non ? demanda Josh, inquiet.

— Je dirais que ce sont les gens qui ne les entendent pas les plus suspects... Soit ils mentent, soit ils ne sont pas de ce monde. Le nombre

impressionnant de chiens morts qu'on a retrouvé prouve que la majorité des manifestations acoustiques sont des infrasons... Je vais creuser ça.

Josh avala bruyamment sa salive en fixant la nuque de Baker. Il se demanda si sa femme lui mentait ou si elle avait vraiment entendu les sons. Puis il reprit son chemin.

Devant l'amphithéâtre, quelques étudiants présents. Il leur signala que le cours aurait lieu, comme d'habitude.

A la fin de la conférence, Josh laissa les élèves sortir avant de monter à son tour. Il repéra toutefois une jeune fille, toujours occupée à ranger ses affaires. Elle se trouvait à quelques pas de la place habituelle de Brian. Une pensée lui traversa l'esprit.

— Excusez-moi, dit-il à l'étudiante. Vous connaissiez le jeune homme qui s'asseyait à cette place ? Celui qui m'a posé des questions il y a quelques jours ? Un dénommé Brian ?

La fille parut surprise.

— Désolé Monsieur, je n'ai jamais fais attention. Il me semble qu'il n'y a jamais personne à cette place.

Puis, timidement, elle rangea son sac et s'échappa, le regard fuyant.

Josh se sentit mal à l'aise. Perturbé, il alla s'asseoir sur le banc, à l'endroit où il avait trouvé le mot de Brian. Il chercha sous le pupitre. Rien ne s'y trouvait.

Puis il s'allongea un instant en contemplant tristement le long tableau noir en bas de la pièce.

Un silence de plomb s'empara des lieux inanimés.

En sortant dans la rue, il entendit au loin des paroles endiablées monter dans l'air. Comme si quelqu'un haranguait des foules depuis une estrade. *Place Stanson*, se dit-il.

Il avança un peu plus loin afin d'atteindre un point d'observation. Il aperçut une vieille femme portant une robe pourpre hurler de terribles menaces à un public effervescent. Les gens levaient leurs poings comme dans une manifestation, en hurlant leur mécontentement. La sorcière continuait son discours, et il entendit quelque bribes :

— La fin est proche ! Les trompettes de l'apocalypse ont sonné ! La Bible a été unanime : dès que les cors s'exprimeront, il nous restera peu de temps ! Ignares d'humains, la folie s'est emparée de vous ! Nous

devons suivre la rédemption car le seigneur nous avertit ! Nous devons changer !

Josh eut un haut-le-cœur. Il s'enfuit avant de se faire repérer.

*

De retour chez lui, bouleversé par les événements étranges de la journée, Mc Cow se rendit compte que Lebraw, son voisin, était allongé dans une chaise longue à l'extérieur, alors qu'un vent frais se levait. La situation lui parut bizarre.

Il s'approcha.

— Mon chien est mort, dit Lebraw, consterné. Du sang lui est sorti des oreilles et il est tombé sur le sol comme une masse. Je ne comprends pas.

Josh le regarda, peiné. Il resta muet.

— C'est ces saloperies de bruits, je vous l'avais dit ! Soyons maudits.

— Ce ne sont que des manifestations géologiques, provenant peut-être du sous-sol, coupa Josh. Les médias sont en train de semer la panique dans la ville.

— N'empêche que mon chien est mort. Et je doute que ce soit par l'opération du Saint-Esprit ! Pauvre Max...

— Nous allons trouver de quoi ça provient, je vous le garantis Lebraw. Gardez vos 100 dollars. Je vous les offre... Pour votre chien.

Le voisin baissa rapidement la tête, attristé. Josh rentra chez lui.

Le ciel était devenu noir comme le charbon.

Hélène se précipita sur Josh à peine entré.

— Il faut que tu montes avec moi. Ta fille délire complètement. Je crois que ses crises recommencent.

Mc Cow suivit sa femme dans les escaliers. Il grimpa quatre à quatre les marches en bois pour déboucher dans la chambre. Essoufflé, il constata que sa fille convulsait dangereusement.

— J'ai appelé le médecin, dit-elle. Mais il va être en retard, il a beaucoup de boulot. Oh ma chérie, qu'est-ce qu'il t'arrive ? balbutia-t-elle en s'approchant de la fillette.

— Comment ça beaucoup de boulot ?

— Apparemment ça n'arrête pas en ville. Plusieurs personnes sont mortes en l'espace de quelques heures. La police a quadrillé des quartiers entiers.

— Et tu sais ce qu'ils ont dit ? Bon sang, je n'ai rien entendu là-dessus...

— C'est normal, la Police est passée nous informer tout à l'heure... Ils pensent que c'est une attaque biologique, ou quelque chose comme ça... Seigneur, peut-être que Cindy a attrapé un virus mortel...

Elle se mit à sangloter. Josh repensa aux bruits terrifiants, qui pouvaient ressembler à des canons d'un nouveau genre, ou à une machine ultra-perfectionnée. Mais ça ne collait pas avec ce qu'il avait vu LUI. *Brian et tout ça...* La disparition étrange du jeune homme dans la grotte.

A ce moment, Cindy cessa de bouger et ouvrit les yeux. Ses lèvres tremblotèrent. Des mots embrouillés se mirent à sortir de sa bouche.

— *Les Déros sont parmi nous... Ils attaquent et sonnent les cors de la justice. Ils vont prendre d'assaut Shamballah. Nous allons tous mourir...*

Josh et sa femme fixaient horrifiés la petite fille débiter son discours monotone. Sa voix était grave et malsaine.

Soudain, elle se releva et se tourna vers Josh avec des yeux noirs et une voix caverneuse. Il reconnut la voix de Brian.

— Rejoins-nous Josh ! Viens me rejoindre en bas !

Josh eut un mouvement de recul et se cogna contre le mur. Sa femme l'observa terrifiée.

— La ferme ! La ferme ! cria Josh.

Puis la fillette retomba dans un sommeil de plomb. Josh finit par s'enfuir en courant dans les escaliers, la boule au ventre. Une colère profonde l'envahit.

Sa femme descendit pour le rattraper et Josh se tenait devant la télé, pétrifié. Les médias déroulaient les faits alarmants qui inondaient la ville. Le présentateur parlait d'une voix solennelle.

— Depuis que des bruits étranges ont investi la ville de Blackford, des habitants meurent dans des conditions particulières. Certains ont entendu des voix leur parler, évoquant parfois le diable lui-même. Les scientifiques pensent qu'il s'agit de phénomènes climatiques qui n'ont pu être vérifiés. En attendant, le gouvernement a décrété l'état d'urgence pour écarter toute possibilité d'attaque biologique ou chimique.

Josh fut chamboulé. Il repensa immédiatement à Brian et à ses agissements loufoques. Depuis son plongeon dans l'abîme, il n'était pas réapparu. Mais il jurait qu'il y était pour quelque chose dans cette histoire, même si le motif lui échappait.

— Tu les as bien entendus cette fois ? dit Josh à Hélène. *Les bruits...*

Hélène attendit un instant.

— Oui. Evidemment, dit-elle.

Josh parut rassuré. Il réfléchit et décida d'appeler la Police.

— Désolé Monsieur, nous n'avons aucun Brian Porter dans nos fichiers... Aucune famille Porter n'habite cette ville.

Les espoirs de Josh s'envolèrent. Lui qui pensait que Brian pourrait être un psychopathe, et pourquoi pas le responsable de ces phénomènes complètement surréalistes. *Les Déros...* De quoi voulait parler Cindy ? Cela n'avait aucun sens.

Josh commençait à se sentir nerveux et à trépigner d'impatience. Il attendait que le médecin passe voir sa fille.

Mais le toubib n'arriva que quelques heures plus tard.

— Votre fille entend des voix, au même titre que de nombreux habitants. Elles leur dicteraient de faire des choses... *maléfiques*. Ces phénomènes se produisent par vagues successives quand les sons envahissent le ciel. C'est terrible. Nous ne pouvons que constater les dégâts...

— Mais elle ne va pas mourir ? demanda Hélène, angoissée.

— Non, non... dit le médecin. Elle va juste se sentir déboussolée. Ces voix n'ont que pour seul pouvoir de pousser les gens à commettre certains actes, elles ne tuent pas par elles-mêmes. Je vous conseille de la surveiller si ça recommence. C'est la seule solution pour l'instant.

— Et l'attaque bactériologique ? demanda Josh.

Le médecin réfléchit.

— Aucune substance n'a été identifiée pour l'instant... Cependant, s'il s'agit d'une attaque de ce type, ce serait sans doute un virus neurologique ou quelque chose comme ça. Difficile à endiguer j'en ai bien peur. Attendons la suite.

Le médecin donna des prescriptions et conseils puis repartit comme il était venu.

Josh aperçut Lebraw à l'extérieur, toujours sur sa chaise longue. L'homme ne bougeait pas.

Josh se réveilla dans une plaine herbeuse cette fois, complètement seul. Une lueur verte brillait non loin de là. Il reconnut tout de suite la cabane en bois et les arbres.

Ça recommence... se dit-il. Il avait conscience qu'il dormait à présent. Une sorte de rêve lucide. Immédiatement, il se releva pour contempler les alentours en détail.

Au dessus de lui s'étirait un ciel azur sans nuages. Un silence inquiétant régnait sur les lieux. Josh se sentit presque mal à l'aise.

A l'horizon, une volute de fumée s'élevait dans les airs. Puis une lumière verte qui s'intensifia un instant, comme si une explosion venait d'avoir lieu.

Il se lança machinalement en direction du halo luminescent. Progressivement, il courut, comme si on l'attendait là-bas au loin. Il aperçut rapidement les contours d'une immense cité, d'où émanait le rayon de lumière. Shamballah... se dit-il.

Des bâtiments difformes, ovoïdes, parfois rectangulaires, se dessinaient, entourant une gigantesque tour d'ivoire. L'ensemble, impressionnant, constituait un socle géant sculpté d'habitations entassées et luisantes. Un noir brillant constellé de vert...

Soudain, le bruit. Rauque et puissant, tonitruant. Josh le reconnut immédiatement. Ce terrible son qui avait secoué la ville. Le vacarme vira rapidement au son plaintif d'une trompette, résonnant dans la plaine. Le vrombissement était effrayant et bien plus puissant qu'à l'accoutumée. Le sol vibrait sous ses pieds, et son sang parut se figer dans ses veines. Des frissons lui emplirent le dos et les bras.

Il entendit quelque chose bouger derrière lui.

— C'est le son des cors de Shamballah, dit une voix.

Mc Cow se retourna brusquement. Brian était là, planté comme un piquet. Le même regard que le premier jour.

— Mais comment...

— Je ne suis pas réel, Mr Mc Cow. Vous avez raison, vous rêvez... Mais l'environnement existe. Je tente de communiquer avec vous par le canal. Ce qui est arrivé à votre fille, c'est un transfert de canal. On l'appelle aussi le tunnel de verre. Elle a hérité de certains de vos pouvoirs.

— De mes pouvoirs ? dit Josh. J'aimerais bien comprendre ce qui m'arrive... Je me sens de plus en plus différent.

— Vous l'êtes ! J'ai essayé de vous prévenir plusieurs fois.

— Pourquoi personne ne te connaît, hein ?

— Vous, vous me connaissez. Je suis là pour ça, dit-il en montrant la lueur au loin. Shamballah a besoin de vous. Les Déros seront bientôt là.

Josh regarda vers la ville. Il essayait de se concentrer pour comprendre.

— Je suis prêt à t'entendre Brian. Vas-y. Qu'on en finisse.

Brian sourit légèrement.

— Une guerre a éclaté depuis longtemps dans le monde souterrain d'Agartha. Les Déros veulent conquérir la capitale Shamballah pour nous prendre le pouvoir à nous, les Téros. Nous défendons notre ville depuis des générations déjà. Depuis que les premiers hommes ont bâti ces cités.

— Parle-moi des Déros. Qui sont-ils ?

— Des créatures innommables, prisonniers de leurs pulsions destructrices. Ils ont été bannis de la Terre pour atterrir ici, ne supportant plus les rayons du Soleil. Depuis ils cherchent à se venger.

Josh eut l'impression de devenir fou. Mais il tint bon.

— Admettons que tu dises vrai. Qu'ais-je à voir dans cette soi-disante guerre ? Je ne suis qu'un scientifique. Je n'ai rien à voir avec tout ça.

— Les sons de trompettes, vous vous souvenez ? Ce sont les cors de Shamballah qui appellent les Téros à la défense. Tous les Téros à la surface sont censés venir aider les leurs, ici.

Brian ne bougeait pas d'un poil, le regard fixe.

— Et pourquoi je vous aiderais ? dit Josh. Si les Déros ravagent la ville, qu'est-ce que ça nous fera à nous ?

— C'est qu'ils cherchent quelque chose à Shamballah. Une pierre qui leur redonnera la capacité d'affronter la lumière. Dès lors, leur ambition sera d'envahir la surface. Et vous mourrez tous. Vous pouvez empêcher ça.

Josh écarquilla les yeux.

— Je suis un Téros, c'est ça ?

— Tout à fait, dit Brian. Vous êtes même un élément essentiel de la défense. Vous êtes LE Téros. Les trompettes vous appellent. Je suis l'émissaire venu vous avertir, nous avons besoin de vous à présent.

Josh mit un moment à réaliser.

— Mais il y avait des bruits rauques aussi !

— Parfois, quand les sons deviennent profonds et caverneux, c'est tout autre chose... Ce sont les horribles machines des Déros venus assiéger la ville. Ils avancent doucement, allongés dans leur carcasse de fer, le regard fixe. Ils progressent doucement dans le désert. Regardez là-bas.

Josh n'en crut pas ses yeux. Au loin, au cœur des dunes sableuses, une colossale masse ferreuse semblait se diriger à la vitesse d'un escargot vers Shamballah. Le fuselage étonnant du véhicule le faisait ressembler à des pics informes agglomérés au hasard, comme ces véhicules des films post-apocalyptiques.

Sauf que leur progression lente au son insupportable aurait glacé le sang de n'importe qui.

— Ils arrivent, dit Brian.

— Mais qu'est-ce que je peux faire ? Je n'ai pas de pouvoir ! Je ne suis qu'un humain !

— Vous devez vous souvenir. Votre mémoire a été effacée, c'est le processus classique. D'habitude, les sons suffisent à vous remémorer. Vous, c'est plus compliqué on dirait.

Il attendit un instant.

— Nous ne pouvons pas atteindre la ville. Pas dans le rêve du canal. Vous devez y aller. Physiquement.

— Mais comment ?

— La grotte, vous vous souvenez ?

Josh se sentit perdu. Brian venait de disparaître.

— Eh ! Mais attends ! Comment je m'y prends ?

Il réapparut derrière lui. Josh se retourna, et Brian le toucha avec son doigt au front. Mc Cow sentit alors une secousse électrique dans sa tête.

Il sursauta d'un coup dans son lit. Le rêve lui semblait déjà loin. Seules quelques bribes restaient fixées dans sa mémoire. *Cela ne peut pas être vrai*, se dit-il.

Sa femme n'était plus là. Paniqué, il regarda par la fenêtre : le soleil éclairait la chambre. *C'est impossible...*

Il descendit rapidement dans la cuisine. Sa femme et sa fille déjeunaient tranquillement. Il ne comprenait pas.

— Je n'ai pas voulu te réveiller, dit-elle.

— Qu'est-ce qu'il s'est passé ?

— Rien. Cindy va mieux. On est samedi aujourd’hui j’te rappelle ! Déjà bientôt midi...

Il avait complètement oublié.

— Et dehors ? Les bruits ?

— La police est passée ce matin nous dire que l’attaque bactériologique avait été écartée.

La nouvelle aurait dû le soulager. Mais cette hypothèse renforçait la théorie de la Terre creuse... *Le rêve paraissait tellement réel...*

Il mit sa veste avec précipitation.

— Où vas-tu ? demanda Hélène.

— Il faut que je voie Baker.

— Un samedi ?

— Quelques trucs à régler d’urgence.

*

La voiture s’arrêta près de chez Baker. Les gens avaient repris leur ballet quotidien dans la rue. A peine se gara-t-il devant chez le professeur, que le tonnerre gronda dans le ciel. Des bruits de déchirement ferrailleux envahirent l’atmosphère.

Tout le monde se tourna mécaniquement vers le ciel. Les passants commencèrent à paniquer et à se cacher dans les recoins des rues. Josh savait que ce n’était pas l’orage.

Pourtant, de violentes pluies se mirent à s’abattre sur la rue. Baker héla Mc Cow par sa fenêtre pour qu’il entre au plus vite.

Il ferma rapidement derrière lui.

— Ces abrutis se tournent tous vers le ciel en redoutant la punition divine ! s’exclama-t-il. Ben la voilà tiens !

Josh égotta son manteau et se déshabilla.

— Ces derniers jours, ils ne font que ça ! reprit Baker. Ils fixent le ciel comme des ahuris ! Mais je suis sûr maintenant que ça vient d’en bas. Les bruits viennent du sous-sol.

Josh eut un haut-le-cœur. Il imagina les terribles machines des créatures glisser doucement sur le sable.

— Et pourquoi ça ne viendrait pas du ciel ? demanda Josh, pétrifié.

— Aucune trace de la source ! Je ne pense pas que tu crois à ces sornettes de rédemption religieuse, hein ? Ou alors... à cette Terre creuse quand même ?

Mc Cow ne dit rien. Baker l'emmena plus loin dans la pièce.

— Les déplacements sont souterrains et provoquent des infrasons dont une partie est audible. Cela explique que des tas de chiens meurent subitement. Cependant, l'impact sur les humains existe : ils provoquent des désordres psychologiques ! Voilà la raison de ces suicides.

— La police n'a rien trouvé d'autre ?

— Les voix maléfiques ? Des délires provenant des infrasons. Rien de plus logique.

Ou les Déros qui chuchotent... Leur avancée démontre qu'ils prennent de plus en plus de pouvoir.

Il se surprit à croire à ses propres pensées. Le conflit interne qu'il vivait lui devenait insupportable. Il commençait à se demander si les créatures ne lui chuchotaient pas d'énigmatiques paroles.

Baker le sortit de son marasme.

— Josh... En ville, c'est l'anarchie. La faculté va fermer lundi et des voyous commencent à piller les magasins en pensant que c'est l'apocalypse. Les discours sectaires que répandent certains hurluberlus n'y aident pas... *On doit arrêter ça.* D'après les médias, seule Blackford est touchée. Ce n'est pas une attaque contre notre ville. C'est un phénomène souterrain et non climatique, et on se doit en tant que scientifiques de rassurer les gens en trouvant une preuve.

— Et comment prouver ces... mouvements mystérieux ? demanda Josh.

Baker fouilla dans le bric à brac de son bureau et en extirpa une sorte de machine bizarre. Cela ressemblait à un compteur Geiger.

— Mesurer les ondes sismiques ne suffira pas. La région subit déjà des secousses et ça n'inquiète plus personne. Mais avec ça, je devrais pouvoir enregistrer des bruits similaires si on descend assez bas...

Josh s'approcha, étonné.

— Qu'est-ce que c'est que cet engin ? Je n'ai jamais vu ça...

— C'est une antiquité, ça appartenait à mon grand-père... J'ai trouvé son utilité dans ses notes, car je n'en ai jamais vu ailleurs. C'est curieux. Mais on peut essayer. Il faut descendre assez profond...

Josh regarda son collègue se diriger vers une carte. Baker pointa de son doigt un endroit sur le papier.

— La grotte de Brunswick ? dit Josh à demi-surpris.

L'autre secoua la tête. Josh ne fut pas rassuré.

— Elle fait au moins trois cent mètres de profondeur ! s'écria-t-il. On ne va pas quand même pas descendre en rappel...

Baker haussa les épaules.

— Et pourquoi pas ? D'autres l'ont fait, ils ne sont pas allés au-delà du coude à cent mètres, car c'est sans doute un tunnel qui ne mène nulle part. C'est un conduit obstrué à mon avis. Mais on peut les atteindre, vous avez fait de l'escalade comme moi non ?

— Oui mais là c'est différent ! Si on ne fait ne serait-ce que la moindre erreur... Qui sait ce qu'il y a au-delà de ces cent mètres ?

— C'est le risque à prendre pour sauver cette ville du chaos.

Josh ne s'était pas rendu compte à quel point les choses avaient empiré. Des dizaines de morts insolites, humains et animaux, des bruits toujours plus retentissants, des événements climatiques inquiétants, la paranoïa dans la ville...

Baker avait raison. Il fallait prouver que la Terre bougeait sous leurs pieds et provoquait ces bruits terribles. Assurer que ce n'était pas Dieu qui venait les punir. Mais pourraient-ils convaincre les gens ? Une fois mises en tête, les idées sont parfois tenaces.

Ses propres pensées se chamboulaient et lui glissaient des mots lui rappelant ses rêves. *Les cités, les machines, Brian...* Tout était si confus.

— Vous en êtes Josh ? demanda Baker, troublé.

— J'en suis.

Une heure plus tard, le matériel était déjà prêt pour descendre dans les profondeurs de l'abîme. *L'abîme où avait disparu Brian...* Josh le revit plonger littéralement dans le gouffre en prononçant des mots bizarres.

Baker prépara les harnais, perturbé. La grotte s'ouvrant face à eux donnait des vertiges. Le froid qui en émanait était terrible. Une énorme bouche prête à vous aspirer.

Les deux scientifiques commencèrent à descendre dans le tunnel. Les parois humides et jonchées d'herbes grimpantes donnaient la nausée à Josh. Serré à la ceinture, il ressentait une profonde agitation intérieure. Il tenta de garder son calme face à Baker, peu rassuré lui aussi.

Le périple dura plusieurs heures. Ils avaient l'impression de s'enfoncer sans résultat. Aucun moyen de connaître la distance qu'ils avaient parcourus.

Cependant, Josh se souvint.

— Il y a une marque quelque part dans la paroi qui indique un point de repère, dit-il. On devrait le voir un peu plus bas.

Effectivement, ils aperçurent une entaille profonde et un marqueur quelques mètres plus loin. Il indiquait cent mètres. Personne n'était allé plus bas.

Les lampes frontales leur permettaient de voir aux alentours, mais pas suffisamment. Josh sentit une horrible appréhension l'étreindre. La température glaciale, le silence, et le vide sous leurs pieds lui provoquaient des démangeaisons désagréables.

Ils descendirent encore quelques encablures.

Puis Josh entendit quelque chose. Un léger sifflement provenant du gouffre.

Soudain, une puissante secousse lui traversa le corps. Comme si un géant secouait la corde depuis le haut du gouffre. Progressivement, il vit la ficelle se déliter, s'effiler mystérieusement.

— *Oh non...* dit-il.

Baker n'eut pas le temps de réagir qu'un « crac » résonna entre les parois. Josh tomba comme un rocher.

Tout devint noir en quelques secondes, et il entendit juste le cri désespéré de son collègue :

— Joshhhhhhh, noooooonnnn !

Puis ses pensées se mirent à défiler à une vitesse ahurissante. Il tombait face à la lumière, qu'on ne percevait plus que par l'intermédiaire d'un point minuscule dans le ciel. Le froid lui mordait le dos et la chute paraissait interminable. Il pensa fermer les yeux et tout oublier.

Mais son esprit se mit à lui lancer des idées farfelues. Sans savoir pourquoi, il se mit à hurler des mots incompréhensibles. A débiter des phrases complètement absurdes.

S'attendant à tout moment à heurter le sol, il vit une lumière émaner du fond du tunnel et l'emplir totalement. Quelques secondes plus tard, un « boum » sec lui fit perdre connaissance.

Quand il se réveilla étalé sur la pierre, il constata avec étonnement qu'il n'avait rien de cassé. Relevant doucement la tête dans le noir, il

retira sa lampe frontale. Une lumière verte illuminait le conduit en face de lui.

Devant ses yeux ahuris, un vieil homme se tenait debout en le fixant. Une immense porte s'érigait derrière lui.

— Tu t'es enfin décidé à venir Josh. Pas trop tôt...

Josh secoua la tête. Il inspecta son corps. Rien de grave visiblement. Puis il se tourna vers le vieillard qui le toisait en souriant.

Debout devant l'énorme battant, il semblait ridiculement petit.

— Qui êtes-vous ? demanda Josh en se relevant. Je suis mort, c'est ça ? L'homme rit doucement.

— Non, tu n'es pas mort. Enfin pas encore en tout cas.

Josh releva la tête pour tenter d'apercevoir le haut du gouffre. Il y cherchait quelque chose.

— Tu ne le verras pas, dit le vieillard. Ton collègue est dans un autre monde à cette heure-ci.

— Comment ça dans un autre monde ?

— Tu ne te souviens pas ? Tu as prononcé la formule Josh. D'ailleurs, j'ai bien cru que tu ne le ferais jamais.

— Je ne me souviens pas...

— C'est pas grave, l'important c'est que tu sois arrivé ici. Derrière cette porte, des gens t'attendent.

— C'est l'Agartha derrière, je me trompe ?

— Bravo ! dit le vieux en applaudissant.

Il s'avança tranquillement vers le professeur, qui peinait à se mettre debout.

— Au moment où tu passeras cette porte, tes souvenirs referont surface. Brian a essayé de te prévenir, mais ça n'a pas bien marché visiblement... Il te fallait quelque chose de plus... *brutal* !

— C'est le cas de le dire... Alors c'était vous ?

— Qui ait fait ça ? Oh non... Le destin sans doute. Il fallait un moyen coûte que coûte pour te ramener ici. Il y a des entrées comme celle-là un peu partout, mais elles sont localisées précisément, pour une bonne raison. Ton ami avait vu juste. Cependant, il n'est pas habilité à franchir la porte.

Josh se mit face à l'homme. Il paraissait avoir un siècle mais se tenait droit comme un chef.

— Pourquoi je ne me souviens de rien ?

— Tu imagines ? Devoir enseigner que la Terre est pleine alors qu'elle ne l'est pas ? Non... Ce serait trop cruel.

— Vous voulez dire que j'enseigne des balivernes depuis le départ ? Que c'est inutile ?

— Pas du tout ! dit le vieux. Sans cette couverture, nous ne pourrions préserver le royaume des agissements extérieurs. Même si nous avons des protections, j'ai bien peur que l'ignorance des masses soit nécessaire pour éviter une véritable anarchie à la surface. Cependant, nous sommes arrivés à un tournant. Les gens vont devoir connaître la vérité.

Josh se sentait trahi. Il avait l'impression de redécouvrir le monde à travers des yeux d'enfant.

— Et moi ? Que dois-je faire là-bas ?

— Comme je te l'ai dit. Tu te souviendras au passage. Je ne suis que le passeur, et Brian n'était qu'un émissaire. Ce que je sais, c'est que tu es quelqu'un d'important pour Shamballah. Ton devoir est d'entrer. De toute façon tu ne peux plus remonter.

L'homme désigna du doigt le gouffre interminable et obscur en souriant.

Josh expira bruyamment. Il ne savait pas à quoi s'attendre et devait faire entièrement confiance au vieux. Curieusement, il ne doutait pas de la véracité de son expérience.

Le vieil homme le guida par l'épaule près de la porte dorée. D'une taille incommensurable, elle s'ouvrit avec un bruit de grincement profond. Une mélodie rauque lui emplit les oreilles.

Une fois béante, il ne vit rien. *Le néant*. Mais il entra quand même.

*

Quand Josh réapparut, le vieux était encore là. Ses yeux brillaient au dessus d'une expression de bienveillance.

— Je vois que les choses se sont bien passées, dit-il. Les Déros ont reculé, ils ont compris le pouvoir des autochtones. *Mais ils reviendront...* Comprend bien que leur ambition est votre surface. Un jour, si l'équilibre disparaît, ils en profiteront pour attaquer les cités et tenter de remonter. Une fois la pierre magique récupérée dans la capitale, le soleil ne leur fera

plus peur. Nous ne pourrions résister éternellement sans l'aide des humains. Tu dois leur dire. Tu es le seul qui pourra les convaincre.

— J'essaierai, dit Josh.

*

Plusieurs jours étaient passés depuis la disparition de Josh Mc Cow.

Devant la femme en pleurs, Baker tentait maladroitement d'excuser sa folie. La petite fille s'était réfugiée dans les bras de sa mère.

— Je voulais sauver cette ville ! gémit le professeur. Je pensais que nous y arriverions... Ces bruits ravageaient Blackford, il fallait stopper ces absurdités ! Je ne sais pas ce qui m'a pris, je suis désolé.

— Vous êtes un crétin ! s'écria Hélène. Vos « soi-disant » bruits se sont arrêtés d'eux-mêmes ! La ville a repris sa vie normale, tout est rentré dans l'ordre. Tout sauf mon mari, disparu à cause de vous ! Sortez de chez moi ! Tout de suite !

Baker, terrorisé, sortit de la maison en courant. Il semblait complètement désorienté, comme si il redevenait seulement lui-même.

Cindy pleurait toujours et Hélène tentait tant bien que mal de garder son sang-froid, même si des larmes lui inondaient le visage. Elle emmena la petite fille dans sa chambre, puis s'installa sur un fauteuil, le regard vide face au mur.

Une toile accrochée représentant l'intérieur de la Terre lui rappela Josh. Elle en ressentit une douleur insupportable. Plus de six jours qu'elle attendait l'hypothétique retour de son mari, évaporé...

Soudain, alors qu'elle fixait toujours le tableau, des bruits résonnèrent derrière elle. Hélène se retourna rapidement. A sa grande surprise, Josh se tenait face à elle, les yeux fixes et déterminés.

— Josh ! cria-t-elle. Mais... *Où étais-tu passé ?*

Elle se jeta dans ses bras en pleurant et ressentit un soulagement incroyable. Mc Cow ne bougeait pas.

— Des sauveteurs m'ont retrouvé au fond du gouffre. Rien de cassé. Une chance inouïe, dit-il mécaniquement.

— Mais comment as-tu survécu plusieurs jours dans ce trou ?

— On m'a aidé, dit-il, énigmatique. *Tu comprendras.*

Hélène resta pétrifiée. Elle vit une lueur anormale dans les yeux de Josh qui l'effraya.

— Je dois aller voir Cindy, dit Josh.

Il monta retrouver sa fille dans la chambre. En entendant son nom, Cindy se rua dans les bras de son père.

*

Brian n'était toujours pas revenu au cours. Josh ne s'en inquiéta pas. Il se mit à commencer son discours face à une assemblée d'étudiants. La terreur dans l'université était terminée.

— Si j'ai été absent ces derniers jours, c'est pour une raison simple : je suis allé explorer la grotte de Brunswick, dit-il confiant. Je suis allé au fond. Pour la science et pour vous. Ce que j'y ai découvert est incroyable !

Un étudiant se leva.

— Vous avez battu un record, Monsieur ! Partout dans la fac, on dit que Josh Mc Cow est un héros. Personne n'avait jamais atteint une telle profondeur. Personne n'avait jamais exploré cette grotte si loin. C'est du jamais-vu.

L'étudiant se rassit, des étoiles dans les yeux. Mc Cow poursuivit.

— C'est bien plus qu'un exploit. Ce qu'il y a en bas de cette grotte est notre salut à tous. *Je vais enfin pouvoir vous prouver que la Terre est creuse.*

Tout en haut de l'amphithéâtre, quelqu'un suivait le cours, l'air ahuri. Baker observait Josh à la fois stupéfait et gêné.

Sans se soucier de sa présence, Josh expliqua tout ce qu'il avait vu et vécu derrière cette curieuse porte. Il décrivit avec vivacité pourquoi il avait survécu à la chute. Puis comment il avait vaincu les Déros et autres créatures souterraines. Il énuméra vigoureusement les menaces qui pesaient sur l'humanité.

A la fin de sa tirade, les élèves sortirent blanc comme des linges en file indienne, dans le silence. Baker le rejoignit en bas.

— Josh, je... dit-il. Je me demande comment tu t'en es sorti et comment tu es revenu jusqu'ici. Cela me fait un grand plaisir de te voir. Mais tu ne peux pas raconter de telles idioties pendant un cours, tu comprends ? Ce n'est pas digne d'un scientifique de ton niveau !

Josh s'approcha.

— Tu n'es pas heureux de me revoir ? dit-il en écartant les bras.

— Si bien sûr...

Ils s'enlacèrent, mal à l'aise. Puis Baker dut continuer.

— Tu ne peux pas leur apprendre ces balivernes... La chute n'a pas épargné ton esprit à ce que je vois... Tu as vu quelqu'un ?

— Pas besoin, je vais très bien. Je suis venu vous prévenir, vous montrer la voie ! Brian avait raison, une menace pèse sur nous. Le centre de la Terre est bien habité !

— Brian n'a jamais existé, Josh... Je t'avais dit de te reposer mon vieux, cette théorie fumeuse te monte à la tête. L'Agartha est un mythe nom de Dieu ! Ne leur inculque pas ces âneries !

Josh le confronta.

— J'ai prononcé une formule en tombant... dit-il déterminé. Je ne sais pas d'où ça m'est venu, mais c'est ça qui m'a sauvé. J'ai découvert une entrée vers ce monde, et ce que j'ai vu là-bas... dépasse complètement l'entendement. *Je l'ai vu !*

— Sous nos pieds, il n'y a que des roches sous divers états ! Cela n'a aucun sens, personne ne peut vivre sous Terre enfin ! Tu déliras complètement...

Baker s'arrêta un instant.

— Ecoute, Josh. Tout le monde te croyait mort, même ta femme et ta fille ! Elles m'ont tenu responsable de cet incident... Et là tu reviens mystérieusement et tu débités des arguments fantaisistes à tous ces étudiants ! J'avoue que je ne comprends pas tout...

Josh le regarda droit dans les yeux.

— Et pourtant, les bruits étranges se sont arrêtés. *D'un coup*. Plus de grondement, plus de paranoïa en ville, tous les dysfonctionnements ont disparu... N'est-ce pas ?

Baker se tut. Il cherchait un contre-argument rationnel.

— Pas la peine de te défendre, poursuivit Mc Cow. Tu ne veux rien entendre. Pour ma part, je sais très bien pourquoi ça s'est arrêté.

Josh le poussa, énervé, et entreprit de monter les escaliers.

Baker l'interpella dans un dernier mouvement :

— Josh ! dit-il, gêné. Tu sais que ce genre de discours peut te coûter ta place... Je vais devoir suggérer au directeur qu'il te faut du repos... et c'est vrai. Tu devrais voir quelqu'un, et revenir quand ça ira mieux. C'est pour ton bien que je veux faire ça, ta réputation !

— Fais-le si tu veux, dit Josh. Je trouverai un autre moyen.

Le lendemain, il ne fut pas surpris quand sa femme lui brandit une lettre de l'université sous le nez avec fureur.

— Mais qu'est-ce qui s'est passé Josh ? Viré pour diffamation et propos incohérents... Toi ?!

Josh semblait plus serein que jamais.

— Explique-toi ! lui dit-elle, paniquée. Je ne te retrouve plus là...

Alors sans se soucier de sa présence, Josh expliqua tout ce qu'il avait vu et vécu derrière cette curieuse porte. Il décrivit avec vivacité pourquoi il avait survécu à la chute. Puis comment il avait vaincu les Déros et autres créatures souterraines. Il énuméra vigoureusement les menaces qui pesaient sur l'humanité.

Hélène le fixa atterrée. Elle vacilla légèrement, puis se mit à faire les cents pas, perdue.

— Mais enfin qu'est-ce qu'il t'arrive ? Où as-tu été chercher des idioties pareilles...

Mc Cow parut gêné. Mais sa femme poursuivit avec une mine désespérée.

— Je sais que tu es sorti le soir où tu as amené Cindy à la faille... Je t'ai entendu partir, dit-elle, les yeux rougis. Tu es revenu tard, le souffle court.

— J'étais avec Brian, dit Josh, étonné. Tu ne crois quand même pas que...

— Mais quel Brian ? vociféra-t-elle. Il n'y a pas de Brian... Baker est passé me voir et me l'a confirmé. Tu déliras Josh, le gouffre ne t'as pas épargné...

Il m'a ouvert les yeux, pensa Josh. Les propos de sa femme le dépassaient totalement.

— Baker est passé...

— Il tenait à s'excuser de t'avoir emmené là-bas. Mais je n'y crois pas une seconde !

— Quoi ? Comment ça ? dit-il interloqué cette fois.

— Ce que je crois ? dit-elle. En voyant Baker fuir, j'ai tout de suite compris. Cette histoire de gouffre n'est qu'une dissimulation. Une diversion ! Je connais vos tendances à la boisson et aux bars... à refaire le monde tous les deux jusqu'à point d'heure. Je ne sais pas ce que vous avez fait exactement, mais disparaître six jours... Je ne sais pas QUI elle est et pourquoi Baker cherche à te défendre. Je ne veux pas savoir.

Josh fut profondément retourné.

— C'est toi qui délire Chérie... Nous avons œuvré pour la science.

— De toute façon, j'ai prévu de partir avec Cindy, quelques temps au moins. Elle n'a pas à subir ça. Le temps que tu retrouves tes idées. Ta démission, tes sorties nocturnes, puis ces histoires... de créatures et de cités souterraines, tu te rends compte ? Repose-toi Josh, ou ce sera fini.

Mc Cow ne put réagir. Il n'en avait plus la force. Il la regarda passivement préparer ses affaires et appeler Cindy. La petite fille lança un regard de compassion à son père qui le rassura. Ce n'était pas le cas d'Hélène, furieuse.

La porte claqua et Josh s'allongea dans le fauteuil, la tête ailleurs. Aux médias, on racontait une curieuse histoire de bouleversement climatique local d'où avait émané des sons terrifiants. Ces mêmes sons, qui par leur caractère « spécial et inhabituel », aurait rendu fou bon nombre de personnes. Et tué bon nombre d'animaux, sans explication plus poussée.

Josh, imperturbable, éteint le poste et sortit dans son jardin. Il repensa à son épopée au centre de la Terre, événements clairs comme de l'eau de roche, bien loin d'un simple songe ou délire. Il avait eu besoin de tomber au fond du gouffre pour renaître à la lumière. Il venait de comprendre à quel point il s'était trompé.

Il venait aussi de comprendre qu'un changement brutal pouvait effrayer. Effrayer l'entourage, bousculer les mœurs, chambouler les faits établis... Mais en fin de compte, l'expérience permettait de bouleverser les certitudes. Il le savait à présent.

Il respira un bon coup, et décida de se rendre à la faille pour se détendre un peu et réfléchir.

Quand il sortit sur le palier, un carton à son nom l'attendait. *Des affaires... Qui a bien pu laisser ça ici ?*

Il s'en empara et monta dans la voiture.

Assis au bord du gouffre, Josh déchirait page après page les livres de notes qu'il avait accumulé toutes ces années à l'université. Toutes ses connaissances, ses expérimentations, entassées soigneusement dans le carton, vestige de son bureau à l'université. Des thèses, des mémoires, des analyses détaillées, que du vent ! *Des foutaises, se dit-il, comme ces âneries des médias. Juste un moyen de rassurer ces ignorants apeurés... Méritaient-ils seulement que je les sauve ?*

Il déchirait page après page, puis laissait les feuilles s'envoler au gré du vent, jusqu'en bas de la falaise, dans les fourrés verts et les arbres.

Au bout d'un moment, il ne restait plus que quelques carnets inutiles. *Et autre chose. Un paquet rouge.* Une étonnante boîte au contenu mystérieux.

Il s'empressa de la saisir, surpris. Quand il l'ouvrit, une lettre soigneusement pliée se trouvait à l'intérieur. Avec une étrange carte.

Les jambes suspendues dans le vide, sous la brise légère, il entreprit de lire la missive :

Je suis désolé pour ce qui est arrivé Josh, mais je n'avais pas le choix. Au moment où tu liras cette lettre, je serai certainement incarcéré, ou pire...

J'ai rencontré quelqu'un comme Brian il y a bien longtemps... Il m'a expliqué des choses car je connais la géophysique, comme toi. Cette personne m'a donné la machine insolite que je t'ai présentée l'autre fois... Ce bijou ne sert pas à mesurer des fréquences, mais à communiquer avec ces gens... Ils ont un savoir qui nous dépasse. Les autorités sont au courant et tiennent à garder le secret.

Tu avais raison : Brian existe, ainsi que l'Agartha... Mais nous ne pourrons jamais le prouver, personne ne nous croira. La science est bien trop fermée à ce genre de propos. Et on nous en empêcherait...

Nous, scientifiques, sommes surveillés constamment. Épiés pour rester dans les rangs, dans la conformité. Ce savoir est bien trop dangereux et bouleversant pour le peuple. C'est pour ça que j'ai dû jouer la comédie tout ce temps. Des choses trop incroyables se déroulent dans ces contrées. Tu dois le savoir maintenant.

Je crois que tu peux tous nous aider. J'ai fait ce que j'ai pu pour te montrer mais tu dois fuir avant qu'ils ne le remarquent. Ta place est en bas, Josh. Tes connaissances nous ont bien aidés ici sur Terre, mais la vérité est ailleurs. Je le sais autant que toi. Toi seul a le pouvoir de nous sauver vraiment. Je te fais confiance là-dessus.

Je connais une autre entrée dissimulée aux autorités qui te permettra d'y accéder plus facilement. Sans formule.

A bientôt mon ami.

Baker.

Josh, stupéfait, saisit la carte poussiéreuse laissée par le professeur. Il l'observa ébahi quelques minutes.

Puis en contrebas, un bruit le fit sursauter. Un curieux animal, semblable à un castor, se faufila entre les fourrés en quête de nourriture. Josh le suivit du regard, se dirigeant vers une petite faille en bas de la falaise. En se concentrant, il vit que la bête humait un pan de roche qui donnait sur une petite ouverture. *Une sorte de cavité.*

Le temps que Josh réalise, l'animal disparut, aspiré dans le tunnel de roche.

&

Faits réels dont l'histoire est inspirée :

Depuis 2011, des bruits étranges et inexplicables secouent les villes de plusieurs pays, notamment aux Etats-Unis, en France, au Brésil, au Canada, en Allemagne, en Ukraine, Biélorussie, Roumanie...

Un curieux phénomène qui semble mondial, et qui a repris récemment en Janvier 2016 au Maroc, semant la panique dans les ruelles obscures...

J'espère que vous avez apprécié cette nouvelle !

Mon objectif est avant tout le divertissement, mais aussi et surtout vous faire réfléchir sur des sujets d'actualité et des mystères fascinants.

L'idée est d'interagir à travers des réflexions et d'imaginer des solutions possibles à ces énigmes.

Si vous avez aimé, vous avez la possibilité de vous inscrire à ma newsletter !

Pourquoi s'inscrire ?

- > Recevoir les nouveaux écrits et des histoires gratuites
- > Recevoir des conseils d'écriture
- > Etre au courant des nouveaux articles sur le site
- > **Recevoir un CADEAU : le E-book « 12 conseils motivants pour enfin commencer à écrire ! »**



Dans ce petit guide pratique, vous trouverez :

- > Les 3 excuses classiques qui bloquent le processus d'écriture
- > Les 12 conseils pour commencer dès aujourd'hui à écrire
- > Comment se débarrasser du mythe de la page blanche
- > Comment terminer son livre avec une technique imparable
- > Comment garder un enthousiasme à toute épreuve jusqu'au bout !
- > Trouver des idées sans se prendre la tête
- > Des outils et ressources pour booster votre motivation à 200% !

[CLIQUEZ ICI POUR VOUS INSCRIRE !](#)

A bientôt !

Emmanuel

Site : <http://www.emmanuelguichard.com/>